

Solennité du Christ, Roi de l'Univers

Dernier dimanche (34è !)
de l'année liturgique
Année A



Pourquoi cette fête ?
Quelle est sa
signification ?

► **Son origine est récente**

Elle a été instaurée par Pie XI, en 1925 qui l'a instituée par l'encyclique « *Quas primas* » (voir plus loin)

► **Dans quel but ? Pour affirmer quoi ?**

→ l'Église peut exercer sa **compétence religieuse dans le domaine profane** d'où la mentalité moderne entend parfois l'exclure (cf le « laïcisme » + loin) ;

→ nous devons être chrétiens non seulement à la messe, mais aussi dans notre vie familiale, sociale, politique ;

→ l'Église a le droit et le devoir de rappeler aux puissances qu'elles ne sont qu'au service de l'homme.

→ il n'y a pas de pouvoir absolu sur terre ; tout pouvoir dépend de Dieu.

► **Cependant l'image du « Christ Roi » n'est pas nouvelle ; elle appartient à la plus ancienne tradition.**

Les premiers chrétiens célébraient la **royauté du Christ** en "*obéissant à Dieu plutôt qu'aux hommes*" ! (Ac 5,29).

Le christianisme était alors le ferment de résistance le plus puissant contre l'absolutisme impérial de Rome qui lui infligera 3 siècles de persécutions sanglantes.

► **Objection : la « Seigneurie du Christ » n'est-elle pas déjà célébrée tout au long de l'année liturgique ?**

Si, bien sûr ! La royauté ou seigneurie du Christ est célébrée avant tout par la fête de **Pâques** ; mais aussi à travers les fêtes du Christ Roi :

- à l'**Épiphanie**,
- à la **Transfiguration**,
- au Dimanche des **Rameaux**, à l'**Ascension**

Et les mosaïques et fresques des anciennes absides, tant latines qu'orientales, en sont les témoins iconographiques.

Elles représentent le Christ de majesté, le "**Pantocrator**" : → celui qui gouverne tout.



► **Est-ce du triomphalisme ?**

Non ! Les textes liturgiques sont loin d'une vision de puissance, d'un Dieu-Empereur dont Jésus lui-même s'est nettement distancé.

La **couronne** de ce roi est d'épines !
la **croix** est son trône !

► **Quelle est la signification spéciale de cette fête ?**

Elle est placée au dernier dimanche de l'année liturgique, elle reçoit donc une signification nouvelle :

c'est la fête du Christ conduisant l'humanité et l'univers à leur glorieux achèvement.

1^{er} aspect : Jésus Roi de l'humanité et de l'histoire

Les couronnes terrestres se succèdent et tombent, les pouvoirs cruels et les apothéoses humaines prennent fin.

A travers ces faits qui font l'histoire, la foi en voit une autre, celle que nous appelons **l'Histoire sainte**.

Cette Histoire sainte est longue :

- elle a commencée par les interventions de Dieu, les "hauts faits" de l'Ancien Testament,
- elle culmine dans la croix du Christ,
- et elle se prolonge dans le service de l'Église
- jusqu'à ce que les hommes de toutes races et de tous pays entrent dans le "règne qui n'aura pas de fin".

2^e aspect : Jésus Roi de l'univers, du cosmos !

La création tout entière, le cosmos, a matière, seront associés à ce chant de gloire, lorsque Dieu les libérera enfin du péché et de la mort (Rm 8,19-24; 4^e prière eucharistique).

Cette fête, dont le titre peut sentir l'Ancien Régime, voilà qu'elle est d'une surprenante actualité.

« Une fête contre le laïcisme » ! :
Pape Pie XI ; Encyclique « Quas primas » instituant la fête du Christ-Roi, 11 déc. 1925

« Si nous ordonnons au catholicisme entier de vénérer le Christ-Roi, Nous répondrons par le fait même aux **besoins des temps actuels** et Nous opposerons un remède souverain contre la peste qui infecte la société humaine.

Ce que Nous appelons la peste de Notre temps, c'est le **laïcisme**, ses erreurs et ses tentatives impies.

Ce fléau, Vénérables Frères, vous savez qu'il n'a pas mûri en un jour ; depuis longtemps, il couvait au plus profond des sociétés.

Les manifestations de ce laïcisme

On commença par nier le pouvoir du Christ sur toutes les nations ; on dénia à l'Église un droit dérivé du droit du Christ lui-même, celui d'enseigner le genre humain, de porter des lois, de diriger les peuples et de les conduire à la béatitude éternelle.

Alors la religion du Christ fut peu à peu traitée d'égale avec les faux cultes, et placée avec une choquante inconvenance sur le même niveau, puis elle fut soumise au pouvoir civil et presque livrée à l'arbitraire des princes et des magistrats ; certains allèrent jusqu'à prôner la substitution d'une religion naturelle, d'un sentiment naturel à la religion divine.

Il ne manqua pas de nations qui estimèrent pouvoir se passer de Dieu et mirent leur religion dans l'impiété et l'oubli de Dieu.

Les conséquences de ce laïcisme

Les fruits amers que produit si souvent et si longtemps une semblable séparation des individus et des peuples d'avec le Christ Nous les avons déplorés dans l'Encyclique *Ubi arcano* et les déplorons aujourd'hui de nouveau :

- les germes de **discorde** semés partout,
- les **jalousies** et les **rivalités** entre peuples qui retardent encore la réconciliation,
- le déchaînement des **convoitises**, qui, bien souvent, se cachent sous les apparences du bien public et du patriotisme, et toutes leurs conséquences ;
- les **dissensions** intestines, l'**égoïsme** aveugle et démesuré qui, ne considérant rien, sinon les avantages et les profits particuliers, soumet absolument tout à cette mesure ;
- la **destruction de la paix** dans les familles par l'oubli et la négligence du devoir ;
- la mise en cause de l'unité et la stabilité de la famille
- enfin l'ébranlement et la ruine toute la société.

Pourquoi cette date à cette fête ?

Il n'y a pas de raison de vous expliquer longuement, Vénérables Frères, les motifs qui Nous ont décidé à distinguer la fête du Christ-Roi de toutes celles qui comportent de quelque façon la manifestation et la célébration de sa dignité royale.

Une remarque suffira.

Bien que dans toutes ces fêtes de Notre Seigneur l'objet matériel soit le Christ, leur objet formel diffère totalement par le nom et la chose de la royauté de Notre-Seigneur.

Nous avons fixé la date **un dimanche** afin que le clergé ne soit pas seul à présenter ses hommages au divin Roi par la célébration de la messe et le chant de l'office, mais que le peuple, libre de ses occupations ordinaires, offre au Christ un éclatant témoignage d'obéissance et d'allégeance dans un esprit de joie sainte.

Le dernier dimanche d'octobre parut de beaucoup le mieux placé pour la célébration de la fête; en effet, il termine à peu près le cours de l'année liturgique.

Ainsi les mystères de la vie de Jésus-Christ commémorés durant l'année recevront de la solennité du Christ-Roi comme leur achèvement et leur couronnement,

Ainsi, avant de célébrer la gloire de tous les saints on proclamera hautement la gloire de Celui qui triomphe dans la personne de tous les saints et élus.

Préface

Tu as consacré Prêtre éternel et Roi de l'univers ton Fils unique,
Jésus Christ notre Seigneur,
afin qu'il s'offre lui-même sur l'autel de la Croix en victime pure et pacifique.
pour accomplir les mystères de notre rédemption,
et, qu'après avoir soumis à son pouvoir toutes les créatures,
il remette aux mains de ta souveraine puissance un règne sans limite et sans fin :
règne de grâce et de sainteté,
règne de justice, d'amour et de paix.

Lecture: Ezékiel 34,11-12.15-17

Parole du Seigneur Dieu.

Maintenant, j'irai moi-même à la recherche de mes brebis, et je veillerai sur elles.

*Comme un **BERGER** veille sur les brebis de son troupeau quand elles sont dispersées, ainsi je veillerai sur mes brebis, et j'irai les délivrer dans tous les endroits où elles ont été dispersées un jour de brouillard et d'obscurité.*

C'est moi qui ferai paître mon troupeau, c'est moi qui le ferai reposer, déclare le Seigneur Dieu!

*La **BREBIS PERDUE**, je la chercherai, celle qui est égarée, je la ramènerai ; celle qui est blessée, je la soignerai ; celle qui est faible, je lui rendrai ses forces ; celle qui est grasse et vigoureuse, je la garderai, je la ferai paître avec justice.*

*Et toi, mon troupeau, déclare le Seigneur Dieu, apprends que **je vais juger** entre brebis et brebis, entre les béliers et les boucs.*

Situation du texte : un temps de « mauvais bergers »

Les responsables ont mal gouverné le peuple, ils l'ont exploité. Rien de neuf. Et ça continue.

Cet égoïsme a conduit à la catastrophe : la **déportation**.

Mais Dieu est le seul vrai Berger !

A ce manque de responsabilité des mauvais pasteurs, à leur cynisme ou à leur inconscience, Dieu oppose sa **sollicitude**: « *J'irai moi-même à la recherche de mes brebis. J'irai les délivrer de tous les endroits où elles ont été dispersées.* »

Le mal profond : c'est la désunion dans les foyers, les groupes, les peuples.

"C'est pour que soient rassemblés les fils de Dieu dispersés" que Jésus étendra les bras (Jn 11,52).

La réunion de tous les hommes en une humanité réconciliée, voilà le but de la royauté du Christ.

Cette royauté est une royauté de SERVICE.

Il paie de sa personne:

« *j'irai moi-même, je chercherai l'égarée.* »

Ce sera une royauté de DOUCEUR:

« *la brebis qui est blessée, je la soignerai, celle qui est faible, je lui rendrai des forces.* »

Mais douceur n'est pas faiblesse !

Comptons sur la bonté de Dieu, ne jouons pas avec elle.

Apprends que je vais juger entre brebis et brebis, entre béliers et boucs.

- Ce verset prépare l'évangile du jour où le Christ se manifeste **JUGE**.

*Jésus-Christ est Seigneur,
à la gloire de Dieu le Père.*

*Le Seigneur est mon berger:
je ne manque de rien.
Sur des prés d'herbe fraîche,
il me fait reposer.*

*Il me mène vers les eaux tranquilles
et me fait revivre;
il me conduit par le juste chemin
pour l'honneur de son nom.*



*Si je traverse les ravins de la mort,
je ne crains aucun mal,
car tu es avec moi,
ton bâton me guide et me rassure.*

*Tu prépares la table pour moi
devant mes ennemis;
tu répands le parfum sur ma tête,
ma coupe est débordante.*

*Grâce et bonheur m'accompagnent
tous les jours de ma vie;
J'habiterai la maison du Seigneur
pour la durée de mes jours.*

Au Seigneur qui s'est dit lui-même berger nous, sa
communauté, nous chantons:

Le Seigneur est mon berger.

*Il prend soin de moi, je ne manque de rien
d'essentiel.*

*Il me donne sa paix à lui, il me fait reposer sur des
prés d'herbe fraîche où le coeur est nourri de sa
Parole et de son Pain.*

*Si je traverse le ravin de l'épreuve, de la mort, je ne
crains aucun mal profond. Car tu es avec moi. Tu
préparas la table de l'eucharistie, tu répands le
parfum de l'Esprit Saint sur ma tête.*

*Oui, ta grâce, ton amour et ton bonheur profond
m'accompagnent, un bonheur que toi seul peux
donner. Et il débouchera dans la joie sans fin,
quand j'habiterai pour toujours ta maison céleste.*

*Le Christ est ressuscité d'entre les morts pour
être parmi les morts le premier ressuscité.
Car, la mort étant venue par un homme, c'est par
un homme aussi que vient la résurrection.*

*En effet, c'est en ADAM que meurent tous les
hommes; c'est dans le CHRIST que tous
revivront, mais chacun à son rang:
en premier, le Christ;
et ensuite, ceux qui seront au Christ lorsqu'il
reviendra.*

*Alors, tout sera achevé quand le Christ remettra
son pouvoir royal à Dieu le Père: après avoir
détruit toutes les puissances du mal.
C'est lui en effet qui doit régner jusqu'au jour où
il aura mis sous ses pieds tous ses ennemis.
Et le dernier ennemi qu'il détruira, c'est la mort.*

*Alors, quand tout sera sous le pouvoir du Fils, il
se mettra lui-même sous le pouvoir du Père
qui lui aura tout soumis,
et ainsi, Dieu sera tout en tous.*

Situation du texte

Paul répond aux questions des Corinthiens concernant
les derniers jours et la résurrection des morts
A ceux qui doutent de leur résurrection, il oppose la
Résurrection de Jésus, Nouvel Adam, qui conduit
l'humanité à la Vie.

Paul montre le Christ luttant contre toutes les puissances du mal.

Cette lutte a connu un tournant décisif à sa
Résurrection.

Lui, le nouvel Adam y entraîne tous les hommes;
mais chacun à son rang, quand ce sera son moment.

NOUS qui sommes à l'arrière-garde, nous qui sommes "l'ensuite" nous connaissons encore de durs combats.

Qui n'en a pas fait l'expérience?

MAIS viendra le jour final où le Christ détruira complètement le mal et la mort.

Alors il remettra le pouvoir royal à son Père.

Il n'aura plus besoin d'exercer ce pouvoir, pas plus
qu'un général, la bataille gagnée, n'a encore besoin de
commander l'assaut.

Il sera lui-même soumis au Père: sa mission terminée,
Dieu sera tout en tous, tout sera sanctifié imprégné de
Dieu.

Cette page unit admirablement

- les angoisses du combat
- à la certitude confiante de sa glorieuse issue.

Tenons bon, même s'il faut encore patouer.

En ce dernier dimanche de l'année liturgique, portons le
regard vers ce jour où tout sera achevé, où Dieu sera
tout en tous.

*Toi, le découragé, toi, trop pressé de réussir,
contemple ce Christ de gloire. Fais-lui confiance.*

Évangile: Mt 25,31-46

31 **Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, et tous les anges avec lui, alors il siégera sur son trône de gloire.**

32 **Toutes les nations seront rassemblées devant lui ; il séparera les hommes les uns des autres, comme le berger sépare les brebis des chèvres :**

33 **il placera les brebis à sa droite, et les chèvres à sa gauche.**

34 **Alors le Roi dira à ceux qui seront à sa droite :**

'Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume préparé pour vous depuis la création du monde.'

35 **Car j'avais faim, et vous m'avez donné à manger ; j'avais soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger, et vous m'avez accueilli ;**

36 **j'étais nu, et vous m'avez habillé ; j'étais malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi !'**

37 **Alors les JUSTES lui répondront :**

'Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu...? tu avais donc faim, et nous t'avons nourri ? tu avais soif, et nous t'avons donné à boire ?'

38 **tu étais un étranger, et nous t'avons accueilli ? tu étais nu, et nous t'avons habillé ?**

39 **tu étais malade ou en prison... Quand sommes-nous venus jusqu'à toi ?'**

40 **Et le Roi leur répondra : 'Amen, je vous le dis : CHAQUE FOIS QUE VOUS L'AVEZ FAIT A L'UN DE CES PETITS QUI SONT MES FRERES, C'EST A MOI QUE VOUS L'AVEZ FAIT.'**

41 **Alors il dira à ceux qui seront à sa gauche : Allez-vous-en loin de moi, maudits, dans le feu éternel préparé pour le démon et ses anges.**

42 **Car j'avais faim, et vous ne m'avez pas donné à manger ; j'avais soif, et vous ne m'avez pas donné à boire ;**
43 **j'étais un étranger, et vous ne m'avez pas accueilli ; j'étais nu, et vous ne m'avez pas habillé ; j'étais malade et en prison, et vous ne m'avez pas visité.'**

44 **Alors ils répondront, eux aussi : 'Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu avoir faim et soif, être nu, étranger, malade ou en prison, sans nous mettre à ton service ?'**

45 **Il leur répondra : 'Amen, je vous le dis : CHAQUE FOIS QUE VOUS NE L'AVEZ PAS FAIT A L'UN DE CES PETITS, A MOI NON PLUS VOUS NE L'AVEZ PAS FAIT.'**

46 **Et ils s'en iront, ceux-ci au châtement éternel, et les justes, à la vie éternelle. »**



Qui est la figure centrale qui a déterminé le choix de cette saisissante fresque ?

- il est « roi » et « juge » :
- il est « Seigneur », titre réservé au Christ de gloire,
- il est le « Fils de l'homme », expression alors souvent plus forte que fils de Dieu, elle est appliquée parfois aux rois d'Israël.
Il viendra dans sa gloire, siégeant sur le trône.

L'image du BERGER qui « sépare »...

Le jugement, la séparation des élus et des rejetés, est racontée sous l'image du berger oriental qui, le soir, sépare **les brebis des chèvres** pour que celles-ci n'encornent pas celles-là

Alors résonne la sentence:

Venez, les bénis de mon Père...

Allez-vous-en loin de moi, maudits, dans le feu éternel.

La sentence est appuyée de ces motifs :

« CAR j'avais faim, soif...; j'étais un étranger, nu, malade, en prison ».

Que est le critère pour le « tri » ?

Les textes bibliques sont nombreux où la **charité** prime sur la liturgie ou du moins la rend authentique: "Je hais votre culte (Am 5,21);

« ce que je veux, c'est libérer le prisonnier... » (Is 58,5)

Le tri et le jugement se feront d'après nos ACTES et non d'après nos bons sentiments.

Aïe! Les belles théories, les résolutions et les conclusions de congrès, mes bonnes intentions!

➔ **Oui ou non, ai-je agi quand on avait besoin de moi?**

« C'ÉTAIT MOI »....

Comme les uns et les autres marquent leur surprise de ce que ce roi dit avoir en faim, avoir été nu... quand donc t'avons-nous vu? Jésus s'identifier avec ceux qu'il appelle ces « **plus petits qui sont mes frères** ».

Tous ces malheureux, marginaux, nécessiteux Jésus s'en fait solidaire. Il est leur frère.

DONC: les secourir ou les ignorer, c'est donc l'atteindre lui-même: *« c'est à moi que vous l'avez fait ».*

C'est assez fort pour qu'il soit inutile de forcer le texte et d'y voir comme une présence, une incarnation du Christ dans le pauvre. Le pauvre est le frère de Jésus.

Il faut compléter cette méditation

sur le sens des autres par des textes où Jésus dit que nous serons jugés sur notre sens de Dieu, sur notre acceptation ou notre refus du Christ:

"Si vous ne croyez pas que "Je suis", vous mourrez dans votre péché" (Jn 6,53; 8,24).

Une porte est ici ouverte vers tant de non-chrétiens

qui se dévouent, vers ces religions asiatiques de la bonté, vers ceux qui n'ont jamais entendu parler du Christ ou si mal qu'ils ne l'ont pas compris.

Le roi, frère des plus petits, les jugera selon leur recherche de la vérité et leur amour des petits.
L'Eglise les tient pour siens, elle prie "*pour tous les hommes qui te cherchent avec droiture... pour tous les morts dont toi seul connais la foi*" (prières eucharistiques 3 et 4).

La malédiction qui dérange !... « Et ils s'en iront, ceux-ci au châtement éternel »

Difficile aujourd'hui de comprendre cette malédiction ! Il ne nous appartient pas d'en décider, même avec la générosité la plus louable qui voudrait mettre tout le monde en paradis.

C'est oublier que Dieu respecte notre liberté.

Nous avons le terrible pouvoir de lui dire non.

Mieux vaut être averti.

Il est capital de miser sur la bonté de Dieu dans notre faiblesse, il est dangereux de jouer avec elle.

PRIÈRE AU CHRIST ROI

O Christ Jésus, je vous reconnais pour Roi universel.

Tout ce qui a été fait, a été créé pour vous.

Exercez sur moi tous vos droits.

Je renouvelle mes promesses du baptême en renonçant Satan,

à ses séductions et à ses oeuvres, et je promets de vivre en bon chrétien.

Et tout particulièrement

je m'engage à faire triompher selon mes moyens les droits de Dieu et de votre Église.

Divin Coeur de Jésus, je vous offre mes pauvres actions pour obtenir que tous les coeurs reconnaissent votre Royauté sacrée, et que, ainsi, le règne de votre paix s'établisse dans l'univers entier.

P Jacques Fournier p 2008

L'évangile de ce jour est une parabole et doit lu comme tel et non pas comme une prédiction terrifiante.

LE BON BERGER

Jésus l'ouvre par une comparaison qu'il a souvent employée pour nous dire ce qu'il était parmi les hommes et pour les hommes. "*Je suis le Bon Pasteur.*"

Ce qu'il sépare dans son troupeau, n'est pas à prendre dans un sens péjoratif. Il détermine la place de chacun selon ce qu'il est et ce qu'il peut réaliser. Il nous l'avait déjà dit dans la parabole des talents, dimanche dernier, :"*A chacun selon ses capacités.*" (Matthieu 25. 15)

En parlant de Dieu, le prophète Ezékiel le présente le vrai pasteur qui reconstitue son troupeau et lui fournit un pacage abondant et sûr. Le psaume nous le redit.

Avec lui, il n'y a rien à craindre, même dans les ravins de la mort. Il est avec nous, il nous guide, il nous rassure. Ces ravins où la brebis qui y tombe peut mourir de cette chute.

Le Christ Jésus assumera ce message qui parle de Dieu, parce qu'il est, lui Jésus, le Fils de l'Homme (Matthieu 25. 31) et surtout parce qu'il est le bon berger qui donne sa vie pour ses brebis. Notre Dieu est un Dieu de tendresse et de miséricorde.

LE ROI

Pour certains, ce titre de « roi » signifie pouvoir et puissance absolue. Celui que s'attribue le Christ, est à comprendre dans son acception biblique. Dieu est le Roi du peuple qu'il s'est choisi. Il faudra des siècles pour que le peuple choisi comprenne à la fois la nature de cette royauté et le sens de ses exigences. C'est en Jésus que s'achèvera la révélation. Il manifestera la signification suprême de la royauté selon Dieu en étant sur la croix.

Condamné pour des prétentions à une royauté humaine, il inaugure le règne de Dieu dans sa victoire sur la mort. "*Souviens-toi de moi quand tu reviendras comme roi*", lui dira le bon larron. (Luc 23. 42)

Il nous faudrait relire ici, une à une, les paroles du Christ quand il en parle. Il refuse cette royauté humaine aux jours de la tentation comme au jour de la multiplication des pains :"*Sachant qu'on allait l'enlever pour le faire roi.*" (Jean 6. 5)

Il en définit la nature et la mission :"*Cherchez le Royaume et sa Justice.*" (Matthieu 6. 33) et ceux qui peuvent envisager d'en faire partie :"*Le Royaume des cieus est à ceux qui sont comme eux.*" (Matthieu 19. 14)

"Heureux les pauvres de coeur, le royaume des cieus est à eux." (Matthieu 5. 3)

Et c'est bien par lui que nous pouvons espérer y parvenir :"*Je dispose pour vous du Royaume.*" (Luc 22. 29)

LA SUPREMATIE DE L'AMOUR

A l'opposé de celle de tous les rois de terre, la suprématie de Dieu, par le Christ Jésus, est celle du **don de son amour**. Tous les hommes y sont associés, par Lui, avec Lui et en Lui. "*Quand tout sera sous le pouvoir du Fils, il se mettra lui-même sous le pouvoir du Père qui lui aura tout soumis et, ainsi, Dieu sera tout en tous.*" (1 Cor. 15. 28)

Ceux qui acceptent de mourir au péché et de vivre avec le Christ font déjà partie de ce Royaume qui est "déjà parmi nous." Il se construit tout au long de l'histoire des hommes, tout au long de la vie de chaque homme, de chacun d'entre nous.

Si nous nous engageons ainsi, consciemment et dans la confiance, à apprendre comme le Christ à dire "oui" à Dieu et à la vie, à partager avec nos frères, nous accomplissons la charte du Royaume (Matthieu 5. 3 et ss)

"Le Royaume de Dieu ne consiste pas en paroles mais en action." (I Corinthiens 4. 20) Il se construit dans le coeur de ceux qui servent le Christ dans le service de leurs frères, même s'ils ne le connaissent pas.

Car c'est là aussi l'un des sens de l'évangile de ce dimanche. "Quand donc avons-nous pu te voir ?" La mission des chrétiens est de faire connaître à leurs frères la bonne nouvelle qu'ils réalisent aussi le Royaume autant par la parole que par un geste d'amour et de charité.

QUAND SE DÉCOUVRE LA REALITÉ

Cette parabole du jugement dernier est donc celle de l'heure déterminante qui conclut l'histoire terrestre de chacun des hommes, qui conclut notre propre histoire, au jour où le Christ nous accueille.

C'est l'heure où se découvre cette double réalité : la nôtre et celle du Royaume.

C'est l'heure où se réalise définitivement ce qu'aura été notre vie et la part que nous avons prise dans son développement.

Ce jugement définitif est, en effet, à mettre en parallèle avec les Béatitudes qui ouvraient le discours inaugural de l'annonce de l'Évangile. Elles étaient les impératifs de sa réalisation.

Pour les uns apparaîtra en pleine lumière la vraie dignité de Fils de Dieu qu'ils ont acquise peu à peu dans la conformité de leur vie à la Parole de Dieu. Ils ont su rester pauvres d'eux-mêmes pour ne rechercher que la seule richesse de Dieu. Ils ont construit la paix par la justice, en partageant avec miséricorde, fut-ce au prix des larmes et même des persécutions. Ils ont tout donné aux plus pauvres, aux exclus, aux persécutés, aux affamés.

Pour les autres, apparaîtra, également en pleine lumière, leur refus du Royaume tel que Dieu voulait qu'ils le réalisent. Les ténèbres dans lesquelles ils sont demeurés ne leur ont pas permis de "voir" où était le Christ, pour accueillir et servir les petits, les pauvres, les affamés, les persécutés, les exclus.

En ce dimanche, une nouvelle fois, s'achève le parcours du mystère chrétien que l'Eglise nous a invité à suivre au long de l'année liturgique. Avec l'ouverture d'une nouvelle année liturgique, au premier dimanche de l'Avent, elle nous le propose, comme un renouvellement toujours possible malgré les déserrances que nous avons pu connaître. La grâce de Dieu nous est toujours disponible dans le mystère du Fils qui a partagé notre humanité, dans sa faiblesse, sa croix et la joie de sa Résurrection. Dieu est miséricorde et paix pour les pauvres que nous sommes et qu'il accueille ainsi.

COMMENTAIRE

de M-Noelle THABUT (CEF)

Par cette parabole, Jésus nous révèle notre vocation, le projet que Dieu a sur l'humanité en nous créant : NOUS SOMMES FAITS POUR ETRE ROI !

Et il faut écrire "**roi**" au singulier ; car c'est l'humanité tout entière qui est créée pour être reine ; vous avez entendu le début du jugement : "*Venez les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume préparé pour vous depuis la création du monde*".

L'homme est bien créé pour être roi ! "*Remplissez la terre et dominez-la*" dit Dieu à l'homme au commencement du monde (Gn 1, 28).

L'idée que nous nous faisons d'un roi, entouré, courtoisé, bien logé, bien vêtu, bien nourri... c'est très exactement ce que Jésus revendique pour tout homme.

Le Livre du Deutéronome, déjà, affirmait que si l'on veut vivre l'Alliance avec Dieu, il faut éliminer la pauvreté : "Il n'y aura pas de pauvres parmi vous" (Dt 15, 4) au sens de "Vous ne devez pas tolérer qu'il y ait des pauvres parmi vous". Jésus s'inscrit dans la droite ligne de cet idéal attribué à Moïse.

Au passage, nous avons là une définition intéressante de la justice : quand nous parlons de justice, nous avons toujours envie de dessiner une balance ; or ce n'est pas du tout dans ces termes-là que Jésus en parle ! Pour lui, être juste, c'est donner à pleines mains à qui est dans le besoin.

D'autre part, il n'y a même pas besoin d'en être conscient : "Quand est-ce que nous t'avons vu ? Quand sommes-nous venus jusqu'à toi ?"...

Nous qui nous demandons parfois si le salut est réservé à une élite, nous avons ici une réponse : visiblement, Jésus ne se préoccupe ici ni des titres ni de la religion de chacun :

"Quand les nations seront rassemblées devant lui, il séparera les hommes les uns des autres...".

Ce qui veut dire que des non-chrétiens auront le Royaume en héritage et peuvent être appelés "les bénis de son Père" ! C'est parmi des hommes de toutes races, de toutes cultures, de toutes religions qu'il se vit déjà au jour le jour quelque chose du Royaume. Nous savons bien que nous n'avons pas le monopole de l'amour, mais il n'est pas mauvais de nous l'entendre dire !

A tous ceux qui auront su avoir des gestes d'amour et de partage le Fils de l'homme dit : "Venez les bénis de mon Père" : ce qui veut dire "vous êtes ses fils, vous lui ressemblez ; vous êtes bien à l'image de ce berger qui prend soin de ses brebis" dont parlait Ezéchiel dans la première lecture. **"Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait"**.

Le jugement porte sur des actes concrets faits ou non-faits ; curieusement, ce n'est pas l'intention qui compte ! Matthieu avait déjà dit quelque chose du même ordre : "Il ne suffit pas de me dire 'Seigneur, Seigneur !' pour entrer dans le Royaume des cieux ; il faut faire la volonté de mon Père qui est aux cieux" (Mt 7, 21).

Il reste que ce texte garde un caractère un peu choquant : par l'opposition radicale entre les deux catégories d'hommes, les bénis du Père, et les maudits ; et d'ailleurs, dans laquelle pourrions-nous être comptés ?

Tous, nous avons su, un jour ou l'autre visiter le malade ou le prisonnier, vêtir celui qui avait froid et nourrir l'affamé...

Mais tous aussi, nous avons, un jour ou l'autre, détourné les yeux (ou le porte-monnaie) d'une détresse rencontrée ; aucun de nous n'oserait se compter parmi "les bénis du Père" ; aucun non plus ne mérite totalement la condamnation radicale. Dieu, le juste juge, sait cela mieux que nous.

Aussi, quand nous rencontrons dans la Bible l'opposition entre les bons et les méchants, les justes et les pécheurs, **il faut savoir que ce sont deux attitudes opposées qui sont visées** et non pas deux catégories de personnes : il n'est évidemment pas question de séparer l'humanité en deux catégories, les bons et les justes, d'un côté, les méchants et les pécheurs de l'autre ! Nous avons chacun notre face de lumière et celle de ténèbres.

Il est saisissant de resituer ce discours de Jésus dans son CONTEXTE : d'après Saint Matthieu, cela se passe juste avant la Passion du Christ, c'est-à-dire le moment où les forces de la lumière vont affronter celles des ténèbres.

Au moment de quitter ce monde, Celui qui nous fait confiance, comme il nous l'a dit dans la parabole des talents, nous confie ce qu'il a de plus précieux au monde : l'humanité. Tous ces derniers dimanches, les évangiles nous proposaient ce que j'appellerais des variations sur la vigilance, sur le mot "veiller" ; ici, une nouvelle variation nous est proposée : "veiller" cela peut vouloir dire "veiller sur".

Le passage d'une année liturgique à une autre

L'année liturgique est terminée. Déjà une nouvelle s'apprête à recommencer avec nous le trajet spirituel.

Non à la manière du boeuf qui tourne en rond sur l'aire dans le recommencement de la monotonie, mais à la manière de ces escaliers en colimaçon où nous nous retrouvons au même endroit, un étage plus haut, toujours plus près du but.

Sans accroc, sans arrêt une année liturgique glisse dans l'autre avec le même thème du désir et de l'attente, les mêmes évangiles de ce qui doit venir et les mêmes demandes:

« *donne-nous de vivre avec le Christ éternellement dans la demeure du Ciel* » (dernier dimanche de l'année liturgique) – « *donne-nous d'entrer en possession du Royaume des cieux* » (1er dimanche de l'année liturgique, Avent).

Car le dernier dimanche ne contemple pas un vieillard et le premier n'attend pas un enfant.

L'un et l'autre attendent le Christ éternellement jeune, au-dessus du temps. Il nous donnera à nous aussi, son éternelle jeunesse.

Le dimanche suivant est le premier de l'Avent B.

TOUS LES MYSTERES DU CHRIST ont été revécus en nous au long de cette année liturgique.

À Noël, sa venue et notre accueil de sa paix;

à Pâques, sa mort, sa résurrection et notre passage du péché vers la vie;

à la Pentecôte, son envoi de l'Esprit et notre vie en l'Eglise.

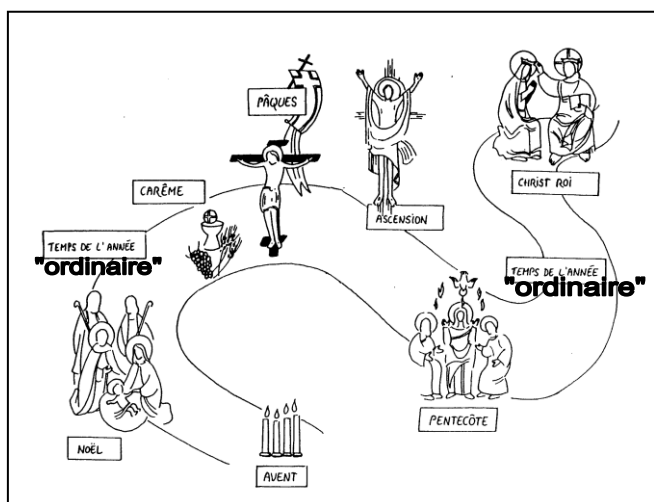
Nous voici appelés à vivre, par avance cette fois, sa venue finale et notre propre gloire.

L'EGLISE VIT AUTANT DE CE QUI VA VENIR QUE DE CE QUI EST ACCOMPLI:

"*Nous proclamons ta mort, nous célébrons ta résurrection, nous attendons ta venue*".

Nous attendons le **terme**. Mot double qui signifie et l'anéantissement de la fleur et l'accomplissement du chef-d'oeuvre. Mot redoutable, il désigne ma propre mort et la destruction de l'humanité terrestre.

Mot d'abondance, mot d'automne quand on rentre les fruits et que le vendangeur presse les grappes.



NOUS « ATTENDONS » NOTRE PAQUE, NOTRE PASSAGE DEFINITIF.

Comme le Christ est mort - ainsi chacun de nous, et l'humanité en son entier, nous devons passer par la destruction de notre maison provisoire pour entrer dans les demeures éternelles.

Il y a un côté **anéantissement** nécessaire qu'il nous faut accepter, non sans crainte, mais dans l'espérance, le regard au-delà.

Il me faut accepter ma mort, mais autrement qu'un destin tragique: elle est ma Pâque, mon passage vers la vie du monde à venir.

« *Quand ces événements commenceront, alors redressez-vous et relevez la tête* » (Lc 21,28).

« *Alors, ils verront le Fils de l'homme venir sur les nuées du ciel avec puissance et grande gloire* » (Mt 24,30).

« *A minuit, un grand cri se fera entendre: Voici l'époux qui vient, sortez, allez à sa rencontre* » (Mt 25,6).

O nuit bienheureuse! chantait la liturgie de la Nuit pascale.

O nuit bienheureuse de la délivrance finale dont l'exode d'Israël n'était que figure, et dont la Pâque liturgique n'est qu'une étape!

Alors, nous regarderons ce que nul oeil n'a vu et nous entendrons ce que nulle oreille n'a entendu (1 Co 2,9).

Nous verrons le Seigneur face à face, tel qu'il est (1 Jn 3,2).

COMMENT IMAGINER LE BONHEUR DU CIEL ?

Toutes les comparaisons d'ici-bas sont faussées.

Comment l'enfant dans le sein de sa mère peut-il imaginer ce qu'est le monde extérieur dans lequel il entrera bientôt?

Et cependant le coeur rêve - à bon droit.

L'écriture utilise la comparaison

- de la **fiancée**, toute radieuse, parée pour son époux; de la ville dans laquelle se rassemble le peuple, bien à l'abri de ses murs (Ap 21,9 sv);
- du **souper en tête-à-tête** (Ap 3,20),
- de l'acclamation triomphale par la foule immense (Ap 5).
- Il n'y aura plus ni pleurs ni deuil, de lumière nous n'aurons pas besoin, car le Christ sera notre lumière (Ap 21,23).
- La liturgie terrestre aura cessé, il n'y aura pas de temple dans cette cité, Dieu lui-même sera le temple ainsi que l'Agneau pascal (Ap 21,22-23).

« **MARANA THA!** »

C'est sur ces mots que s'achève le dernier livre de la Bible, dans sa dernière vision du monde à venir.

"*Viens, Seigneur, viens bientôt!*" (Ap 22,20).

Mot de passe qu'utilisaient les chrétiens pour se reconnaître.

Oui, viens. "*Nous attendons ta venue dans la gloire!*"

Disons cette prière, non seulement dans la liturgie eucharistique, mais dans la vie tout court, debout, les reins ceints pour le voyage (Ex 12,11) avec le minimum de bagages, dépêtrés des soucis qui nous empêchent de marcher librement. Non dans l'oisiveté, mais mettant à profit les talents que Dieu nous a prêtés (Mt 25,14 sv).

"*Oui, je reviens bientôt!*"

"VIENS, SEIGNEUR JESUS! MARANA THA!"